

# COMPOSITION DE GÉOGRAPHIE

## ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

**Daniel Balland et Karine Bennafla**

**Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures**

C'est une relative stabilité par rapport à l'année précédente qui caractérise l'épreuve de Géographie. Stabilité dans les effectifs : 118 candidats ayant composé, contre 120 en 2001. Stabilité dans les résultats : moyenne de 7,46, contre 7,66 l'an dernier. L'échelle des notes s'est toutefois légèrement resserrée puisque le jury n'a pu noter que 4 devoirs entre 15 et 18, révélant ainsi un tassement significatif d'excellents candidats.

En fait, les devoirs se sont divisés en trois tiers à peu près égaux. Un premier tiers en-dessous de 6/20, un deuxième entre 6 et 10 et un troisième au-dessus de 10. Cette hiérarchie des notes reflète les trois grands types de devoirs que le jury a rencontré.

Les plus mauvais n'ont pratiquement pas traité le sujet, généralement en raison d'un contre-sens inattendu qui leur a fait confondre "grands fleuves internationaux" et "grands fleuves mondiaux". On y lit de longs développements sur l'hydrologie, les aménagements et la gestion des fleuves, appuyés sur des exemples aussi inacceptables que la Loire ou la Seine, le Mississippi ou le Hoang Ho, le barrage chinois des Trois-Gorges. Comme par accident, le candidat finit par s'apercevoir que certains fleuves mondiaux sont aussi internationaux, et liquide la question en deux ou trois paragraphes, parfois moins. On ne répètera jamais assez qu'il faut lire le sujet, qu'il n'y a jamais de piège dans son libellé et que chaque mot en a été choisi avec rigueur – la même rigueur que l'on est en droit d'attendre d'un postulant à l'ENS.

Le second tiers des candidats a mieux compris le sujet mais s'est révélé incapable d'en dégager toutes les facettes. Manque souvent la distinction, pourtant élémentaire, entre fleuves frontaliers et fleuves transfrontaliers, sans oublier ceux qui, nombreux, sont alternativement l'un et l'autre; une réflexion sur le concept de frontière "naturelle" s'imposait ici pour montrer qu'historiquement la plupart des fleuves aujourd'hui frontaliers ont davantage uni que séparé les populations riveraines. Manque aussi souvent une analyse systématique des spécificités géographiques des grands fleuves internationaux, au-delà des traits banals qu'ils partagent avec tous les fleuves (régime, usages de l'eau). Ces spécificités se déclinent principalement en termes de concurrence, de conflit ou de coopération bi- ou multilatéraux, ce qui situait clairement une partie importante du sujet dans le champ de la géographie politique, le terme "enjeux" étant là pour mettre le candidat sur la bonne piste.

Quant au dernier tiers, il a plus ou moins bien répondu à toutes ces attentes. Les différences se situent ici davantage sur le plan des connaissances que sur celui de la compréhension du sujet. Le jury a été particulièrement sensible à la diversité des exemples analysés (le nombre de fleuves entrant dans le sujet se compte par dizaines), ainsi qu'à leur originalité. Lire des dizaines de fois que le Colorado est "bu jusqu'à la lie" lorsqu'il pénètre au Mexique finit par lasser le lecteur le plus patient, qui s'amuse cependant de voir cette citation

attribuée aux auteurs les plus variés. Retrouver sempiternellement le tout petit nombre des mêmes exemples (Rhin, Danube, Euphrate-Tigre, moins souvent Nil ou Gange) et presque jamais d'autres fleuves internationaux parmi les plus importants (Mékong, Niger, Zambèze, Amou Darya...), souligne la médiocrité de la culture géographique de la plupart des candidats. Mieux que les questions de géographie régionale, avec lesquelles ils alternent régulièrement, les sujets de géographie générale constituent en effet pour le jury un excellent moyen d'évaluer les connaissances chorographiques des candidats. Si la géographie est la science des lieux, encore faut-il être capable de nommer ceux-ci et d'en souligner la diversité. Nul n'a songé, par exemple, à mesurer la plus ou moins grande complexité des "enjeux géographiques des grands fleuves internationaux" à partir d'un critère aussi simple que celui du nombre d'Etats traversés, celui-ci allant du minimum absolu de 2 (Rhône, Tage, Colorado pour des fleuves transfrontaliers; Saint-Laurent – seul fleuve à être intégralement international – pour les fleuves frontaliers) au maximum de 8 (Danube, contre 6 pour le Mékong et 5 pour le Niger). Trop peu ont perçu que le caractère international d'un fleuve est une notion qui évolue dans le temps au rythme des recompositions frontalières, soit dans le sens d'une simplification (cas de l'Elbe), soit, plus souvent de nos jours, dans celui d'une complexification (fleuves centrasiatiques); l'acuité des enjeux géographiques s'en trouve radicalement changée.

Les typologies proposées se sont généralement fondées sur les fleuves eux-mêmes, alternant entre déterminisme climatique et déterminisme socio-économique. Pour les uns, l'appartenance d'un fleuve international à une zone climatique déterminerait la nature des enjeux géographiques dominants qui le caractérisent (par ex. partage des eaux en milieu aride, problèmes de pollution en zone tempérée, etc.). Pour d'autres, c'est l'opposition entre pays développés et pays en voie de développement qui est pertinente, les premiers étant réputés plus ouverts à la coopération internationale que les seconds. Il est facile de trouver des contre-exemples invalidant ces propositions : la géographie politique n'est pas zonale et chaque fleuve constitue en fait un cas spécifique. Mieux valait donc s'en tenir à une typologie des enjeux plutôt qu'à une typologie des fleuves, ce à quoi invitait d'ailleurs le libellé du sujet.

La réalisation du croquis posait cette année des problèmes techniques particuliers. Le jury avait réussi à obtenir que le fond de carte, un planisphère sur lequel ne figuraient que les côtes et les frontières, soit imprimé au format A3. Il était néanmoins difficile d'y écrire, à côté de chaque fleuve représenté, outre son nom, celui des Etats traversés éventuellement complétés par celui de quelques villes ou barrages. Tracer un canal issu d'un fleuve était une entreprise vouée à l'échec. Des choix s'imposaient donc. Le plus satisfaisant consistait à élaborer des cartes régionales à plus grande échelle pour illustrer telle ou telle situation analysée dans le devoir, ce que fit d'ailleurs une proportion relativement importante des bons candidats. Le pire aboutissait à multiplier les calques jusqu'à en rendre totalement illisible la superposition (dans certains cas, il y a autant de calques que de parties dans la légende, soit généralement trois, en sus du fond !). L'usage du calque doit rester exceptionnel et se limiter dans la quasi-totalité des cas à un seul par croquis. Il doit aussi avoir un usage spécifique et cohérent : par exemple, y écrire les noms d'Etats (mais celui des fleuves était plus à sa place sur le fond de carte), ou y dessiner des figurés de surface, mieux adaptés que des figurés ponctuels; en aucun cas un même figuré ne doit être représenté tantôt sur le fond et tantôt sur le calque. Il importe d'indiquer un repère à la fois sur le fond de carte et sur le calque pour permettre la lecture de l'ensemble. Faut-il aussi souligner que la réalisation d'une carte mondiale, sur quelque thème que ce soit, est un exercice impitoyable pour tous ceux, nombreux, dont les connaissances sont mal assurées ? Le jury n'a pu que sursauter devant le tracé fantaisiste de certains fleuves comme ce Congo qui coule en plein Sahara ou cette Volga

(au demeurant hors-sujet) qui se jette... dans la Baltique ! Dans ce cas-là, mieux vaut sans doute ne représenter que ce dont on est sûr...

Sur les autres questions de forme, on renverra aux derniers paragraphes du rapport de l'an dernier, qui semblent ne pas avoir été entendus par tous, notamment sur le point, fondamental à nos yeux, de l'insertion de la carte et de sa légende dans l'ensemble du devoir. Le jury sanctionnera dorénavant tout devoir commençant par la légende de la carte. Il demande aussi aux candidats de se munir, le jour de l'écrit, d'un assortiment substantiel de crayons de couleur bien taillés et de bannir l'usage des feutres pour le dessin. Il aimerait aussi voir disparaître l'écriture cursive du croquis. Dans le texte, signes de ponctuation et alinéas, véritables respirations stylistiques, sont trop souvent inexistantes ou aléatoires. Un devoir de géographie, c'est aussi un devoir de français; les candidats doivent savoir que le jury est attentif à la qualité du style, de l'orthographe et de l'écriture.